



# SUGAR SAMMY

**Un humoriste québécois qui vient jusqu'ici se moquer de nos petits défauts minables, il n'y a que les Parisiens pour en redemander !**

***Vous êtes une superstar dans toute l'Amérique du Nord. Pourquoi vous produire en France où personne ne vous connaît...***

C'était la suite logique pour moi après le Québec. J'ai voulu retrouver une faim d'écrire, de monter sur scène tous les jours, comme à mes débuts. L'autre raison, c'est que je m'intéresse à la culture française; ado, j'écoutais votre hip-hop des années 1990, les NTM, IAM, MC Solaar; j'étais curieux, je voulais écrire sur vous, mieux vous connaître.

Et il y a de la matière ici, beaucoup de tensions sociales, raciales, politiques, des coutumes différentes. C'était une véritable envie de venir et de vous «subir» pendant un an et demi (rires)!

***Comment écrit-on un spectacle «spécialement pour les Français» quand on est québécois ?***

J'ai écrit ce spectacle en observant, en vivant avec les Parisiens depuis huit mois. Sur scène, je ne raconte que des situations vécues. Ensuite, j'ai fait beaucoup de scènes ouvertes à Paris, des shows

## «J'ai prévu de rester en France jusqu'à ce qu'on me foute dehors»

en province, pour ne garder que ce qui marchait. L'humour, c'est la forme d'art la plus interactive, tu sais tout de suite si ça marche. Pour le public, tu es aussi bon que ta dernière vanne.

***Vous faites du stand-up à l'américaine, du «roasting», vous passez sur le grill les clichés sur les Français en interpellant le public et en ne l'épargnant sur aucun sujet (sexe, terrorisme, racisme...). Comment réagissent les Parisiens ?***

J'imagine ce qu'ils doivent penser, un Québécois d'origine indienne qui leur parle de leurs travers, c'est beaucoup (rires)! Mon spectacle, c'est ma vision de citoyen, une critique honnête et sévère de la France d'aujourd'hui. Avec le «roast», la base de mon humour, tu pointes du doigt la société, ou une personne, mais toujours avec bienveillance. Quand je parle frontalement de racisme ou de l'Occupation, le challenge, c'est de le faire de manière légère, sans être donneur de leçons. Plus j'en parle, plus les gens se détendent, c'est comme une conversation entre amis. En fait, je viens parler avec quatre cents potes!

***Après un an et demi passé ici, avez-vous fini par adopter certains clichés parisiens ?***

Non, mais je me débrouille mieux. J'ai toujours cet automatisme du Canadien un peu trop gentil... Mais, en Amérique du Nord, il y a beaucoup d'amitiés de surface. Les Parisiens semblent froids, mais dès qu'ils s'attachent à toi, c'est pour la vie et j'adore ça! Mais je vais attendre un peu avant d'écrire là-dessus; c'est trop gentil (rires).

***Vous êtes quatre soirs par semaine à L'Européen, et aussi sur de nombreuses scènes ouvertes...***

***Vous allez rester, avouez-le!***

Tout ce travail pour écrire sur vous, c'est sûr, je ne vais pas repartir tout de suite! Je m'amuse trop ici... C'est le but de tout humoriste: avoir un public qui a hâte d'entendre ce qu'il a à dire. J'ai l'impression que je suis en train de gagner les Français un par un! De toute façon, pour moi, c'est clair, j'ai prévu de rester ici jusqu'à ce qu'on me foute dehors... Enfin, jusqu'à ce que Marine Le Pen me foute dehors. — *Propos recueillis par Rossana Di Vincenzo*

| Sugar Sammy | Jusqu'au 29 avr. | Du mer. au sam., 21h30  
| Théâtre de L'Européen, 5, rue Biot, 17<sup>e</sup> | 08 92 68 36 22  
| leuropeen.paris | 25€.